

MULTI BEES ÉDUQUE POUR SAUVER LA PLANÈTE

Développant des ateliers pédagogiques en lien avec les questions environnementales, la toute jeune société entend sensibiliser un large public au moyen d'activités ludiques.

Julie Plessis-Lainez a créé Multi Bees en mai 2020. Bees comme abeilles en anglais, symbole d'un vivre ensemble constituant un maillon essentiel pour la préservation de la biodiversité. Après 10 ans passés dans l'animation, elle décide de lancer un réseau rassemblant des animateurs spécialistes de la nature et du zéro déchet pour animer des ateliers ludiques et pédagogiques à destination d'enfants et adultes.

La jeune chef d'entreprise dont le siège est basé à Montverdun, a élaboré autour de ces deux thématiques, onze sous-thèmes et 240 fiches techniques - adaptées à la saisonnalité - qu'elle met à disposition de ses intervenants : VDI, auto entrepreneurs et indépendants. Son but : « rassembler, former et accompagner pour simplifier la vie des personnes sur le terrain », relève la créatrice. Qui lors de sessions adaptées à l'âge des participants et d'un temps de 1 h 30 à 2 heures les éveillent à la découverte des animaux des bois, à la sensorialité ou encore à la peinture végétale. Mais la liste est encore longue !

Malgré la crise sanitaire, la société qui vient de boucler son premier exercice aura dépassé de 30 % son objec-



© MULTIBEES

Julie Plessis-Lainez a créé un réseau d'animateurs en 2020

tif de chiffre d'affaires, que la dirigeante ne souhaite pas communiquer pour l'heure. Ces ateliers adressés à une clientèle de particuliers et aux collectivités ont rencontré dans la Loire un tel succès qu'elle a décliné le modèle à Dijon, Le Mans, Toulouse et bientôt l'Essonne, pour porter les effectifs de la SARL à 13 collaborateurs en septembre prochain.

50 abeilles au national d'ici la fin de l'année

Les animateurs formés au démarrage de leurs activités s'affranchissent d'un droit d'entrée de 140 à 200 € puis reversent un pourcentage de leur chiffre d'affaires. Moyennant quoi, la gestion des devis et la facturation incombent à la structure de Julie Plessis-Lainez. Sans objectif financier précis, la dirigeante entend avant tout porter des valeurs humaines, même s'il est visé d'ici la fin de l'année,

50 intervenants ou abeilles au national.

Pour les animateurs, il s'agira en fonction de leur engagement et de leurs temps consacré à cette activité, d'un complément de revenus (entre 200 et 400 € par mois pour un à trois ateliers mensuels) ou d'une activité plus rémunératrice - l'abeille ligérienne la plus fertile approchant 1 000 € pour 27 heures mensuelles.

Au siège, la ruche est composée de deux abeilles architectes pour la partie administrative et la gestion des réseaux sociaux - en plus de Julie Plessis-Lainez - qui seront rejointes en septembre par une alternante. L'équipe restant ouverte à un développement à l'international.

Stéphanie Véron

LA RENAISSANCE DES CYCLES MERCIER DANS LES ARDENNES COMPROMISE

L'Etat annonce le retrait de son soutien de plusieurs millions d'euros au projet de relocalisation à Revin, désormais très compromis. Un revirement qui provoque une vive déception et l'incompréhension de plusieurs dizaines d'élus locaux qui se sont rassemblés le 3 août pour réclamer des explications. Les aides apportées par l'Etat devaient s'élever à 5 M€ sur un total de 16 M€ pour un projet qui devait créer 240 emplois sous cinq ans, « dans une ville où le taux de chômage atteint 27 % », selon le député apparenté LR des Ardennes Pierre Cordier. L'entreprise comptait rapatrier d'Asie une production de vélos mécaniques et électriques, sous la marque née en 1919 à Saint-Etienne, rendue célèbre par Raymond Poulidor. Jean-Marc Seghezzi avait racheté la marque emblématique en 2000 à travers sa société luxembourgeoise Starship Investments. Selon le préfet des Ardennes, Jean-Sébastien Lamontagne, l'instruction de ce dossier a relevé « des faits suffisamment graves pour considérer en responsabilité qu'il n'est pas possible d'engager de l'argent public ».

D.M.